

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (2020)
Heft: 2300

Artikel: Portrait de l'auteur en saltimbanque : une lecture des réflexions de Jérôme Meizoz sur la place et le rôle de l'artiste dans nos sociétés libérales
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

assemblée a été organisée pour proposer des solutions permettant d'atteindre les objectifs climatiques. En [France](#) c'est aussi dans cette perspective que 150 personnes ont été réunies pendant neuf mois.

Les assemblées citoyennes suscitent de grandes attentes que les expériences menées justifient amplement. Mais recourir à ces assemblées comme à LA solution, permettant de résoudre tous les problèmes sans réfléchir ni aux raisons ni aux détails de leur mise en œuvre, comporte un risque majeur: celui d'annihiler leur potentiel démocratique.

Grand potentiel démocratique...

Les expériences démontrent que les assemblées citoyennes offrent de nombreux avantages. Certains dérivent du [tirage au sort stratifié](#) des participantes et des participants. Ce mode de sélection permet de réunir une variété de profils dans un panel qui reflète la diversité de la population. Il rend possible l'échange, hors de nos «bulles» habituelles, ainsi que l'inclusion de perspectives, de connaissances ou d'expériences différentes dans le processus de prise de décision politique.

Par rapport aux élections, le tirage au sort permet aussi de limiter l'influence des groupes d'intérêts organisés. Il atténue, en outre, l'effet des consignes de partis et les pressions en vue d'une réélection. Les processus de délibération structurés mis en œuvre au sein de ces assemblées offrent d'autres qualités. Ils permettent à toutes les personnes tirées au sort d'expérimenter des formes respectueuses et

informées de débat politique. Ils ouvrent également la délibération démocratique aux points de vue de spécialistes, d'activistes et de parties prenantes, favorisant une réflexion collective orientée vers des solutions.

Les assemblées citoyennes peuvent ainsi jouer un rôle d'arbitre impartial entre des options concurrentes, comme sur le système électoral en Colombie Britannique, au [Canada](#). Elles peuvent aussi permettre de débloquent certaines impasses politiques, comme dans le cas de la légalisation du droit à l'avortement en [Irlande](#).

...pour les assemblées bien conçues

Toutefois, ces expériences montrent aussi que le succès et la légitimité démocratique des assemblées citoyennes dépendent en très grande partie des modalités de leur organisation. Grâce à des années d'expérimentation, les questions essentielles à se poser en amont du lancement d'une assemblée citoyenne peuvent être listées – elles le seront dans un prochain article.

Ces questions trouvent des réponses nombreuses et variées pour adapter, avec créativité, l'organisation d'une assemblée aux spécificités politiques et culturelles du pays, ou de la région dans laquelle elle se déroulera. Dans un contexte démocratique, ces réponses ne peuvent être proposées que par les personnes impliquées. Elles doivent également être développées avec la conscience des compromis qu'elles supposent, et justifiées en accord avec les valeurs d'égalité, d'inclusion et d'émancipation collective.

Portrait de l'auteur en saltimbanque

Une lecture des réflexions de Jérôme Meizoz sur la place et le rôle de l'artiste dans nos sociétés libérales

Catherine Dubuis - 03 octobre 2020 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/37516>

Pour commencer, une anecdote personnelle. Si le titre du dernier livre de Jérôme Meizoz - *Faire*

l'auteur en régime néo-libéral. Rudiments de marketing littéraire - m'a particulièrement

accrochée, c'est que je suis encore sous le coup d'une divine surprise, celle d'avoir entendu, il y a quelques années lors d'une conversation publique, une journaliste accueillir un écrivain romand par ces mots : «*Qu'est-ce que vous avez mangé ce matin au petit-déjeuner ?*»

Frappée de stupeur, j'ai ainsi découvert que le contenu de l'estomac d'un écrivain faisait désormais partie intégrante de son œuvre. Et je me suis dit qu'il avait dû se passer quelque chose dans le monde de la littérature alors que j'avais le dos tourné...

À la suite d'essais, dont *La Littérature en personne, Scène médiatique et formes d'incarnation* (Genève, Slatkine, 2016), Jérôme Meizoz reprend, élargit et approfondit sa réflexion sur ce qu'il faut bien appeler un fait de société : l'évolution actuelle du rôle de l'écrivain, et partant celui des artistes en général.

Le corps de l'artiste

Ces derniers ne sont plus considérés seulement comme des producteurs d'art, mais aussi comme des managers de leur propre carrière. Ils se font promoteurs et acteurs de leurs œuvres auprès d'un public toujours plus avide de présence et désireux d'assister à des «*performances*» où s'incarne l'être physique de l'artiste. Marketing et littérature : le couple est campé.

Scandé par de savoureuses citations d'Éric Chevillard, le propos de Meizoz se développe chronologiquement. Il démarre avec l'utilisation médiatique d'écrivains faisant déjà partie d'une archive : Chessex, Grobéty, Bouvier. Cette exploitation demeure en gros le fait des médias classiques, radio, télévision. Le critique en vient aux dernières manifestations de l'art contemporain : vidéo, installations, performances qui sollicitent le corps même de l'artiste, dont Meizoz souligne l'impact sur la littérature actuelle. En bref, l'intérêt du marché, qui rejoint ici celui du public, «*s'est déplacé de l'œuvre vers la personne de l'artiste*».

L'essai oppose deux «*postures*» adoptées par les créateurs : écrire pour le marché et écrire dans

le marché. On peut y adjoindre une autre catégorie: écrire hors du marché, comme un Jean-Marc Lovay (voir le chapitre «*Une trajectoire de refus*»).

Déclin de la bibliodiversité

Écrire pour le marché implique de se soumettre à ses décrets et demandes : formatage des textes, scénarios imposés, acceptation d'interviews, tournages de documentaires, lectures publiques, dédicaces, etc. L'exemple choisi par Meizoz est sans surprise le phénomène Joël Dicker.

Écrire dans le marché implique la reconnaissance de structures imposées, à l'intérieur desquelles l'auteur déploie une invention et un imaginaire qui n'ont été ni prévus ni sollicités par le marché. Noëlle Revaz et son roman *L'Infini livre* (2014), satire du monde du livre – éditeurs et lecteurs – en sont une bonne illustration. Elle écrit dans le marché en inventant une langue et des formes nouvelles pour mieux le dénoncer.

Meizoz rappelle que, depuis l'avènement de la grande presse au XIXe siècle, le roman-feuilleton remplit déjà toutes les conditions de l'«*écriture pour le marché*». Le phénomène n'est donc pas nouveau, dira-t-on. Oui mais, argumente l'auteur, il n'était et n'est resté qu'un des aspects de l'ensemble littéraire jusqu'à nos jours, coexistant avec des œuvres originales et exigeantes, de formes et de contenus très divers. Aujourd'hui, on assiste à un monopole inquiétant du genre «*roman*», au détriment d'autres genres, en particulier de la poésie. Se produit ce que Meizoz appelle «*le déclin alarmant de la bibliodiversité*».

Il est à craindre que, désormais, le corps de l'écrivain, réduit au métier de romancier, fasse partie intégrante de son œuvre ; qu'il soit devenu, à proprement parler, saltimbanque : celui qui a sauté sur l'estrade (*saltare in banco*) pour ne plus en redescendre.

Jérôme Meizoz, *Faire l'auteur en régime néo-libéral. Rudiments de marketing littéraire*, Genève, Slatkine Érudition, 2020.